

La famille - le couple

1. Introduction

Le plan de Dieu était que l'homme soit à son image, à sa ressemblance. Il a inventé la famille pour transmettre son amour et sa bénédiction aux nouvelles générations. Si nous désirons que la famille joue ce rôle efficacement, le seul bon moyen est de nous référer au « mode d'emploi » écrit par son « inventeur ». Revenons donc à la Bible !



1.1 La famille a été établie par Dieu

La famille est une structure établie par Dieu.

[Dieu] créa l'homme et la femme, il les bénit, et il les appela du nom d'homme, lorsqu'ils furent créés (Genèse 5.2).

Dieu distingue l'homme et la femme, il ne les crée pas en même temps. Mais il les unit en leur donnant un même nom au couple : homme (humain). Son intention se résume en un mot : Il *bénit* le couple. Puis il lui confie une mission commune : fructifier, multiplier et remplir la terre. Il établit ainsi la première famille humaine (Genèse 1.27-28).

1.2 La famille joue un rôle central

La famille est le premier centre de développement et d'épanouissement :

- de l'être humain : le bébé est accueilli, il se construit - dans son corps (il grandit), - dans son âme ; sa personnalité se développe, il apprend à aimer, gérer ses émotions, réfléchir, partager, être confiant et humble, - dans son esprit (il devient sensible à l'amour pour lui et à la présence de Dieu) ;
- du citoyen : l'enfant-adolescent apprend la vie sociale, le travail, le respect, l'entraide, la responsabilité, la prudence ;
- du membre de l'église : il apprend à connaître Dieu comme un Dieu grand et bienveillant, il prend goût à découvrir la Bible, prier, louer et servir son Père. Mais il a besoin d'un apprentissage progressif, adapté à son âge.

La famille est donc le fondement de la société et de l'Église (respect, amour, confiance, soumission, autorité) : la qualité de la vie de famille a ainsi un impact majeur à court et à long terme sur la société et sur l'Église.

La famille est aussi un témoin de la puissance et de l'amour de Dieu. Si l'amour, l'humilité, le respect et le pardon dominant, beaucoup se demanderont quel est le « secret » de cette vie heureuse.

1.3 La famille est attaquée !

La famille est une institution divine, elle est la « pépinière » de la société et de l'église. Elle est donc la cible d'attaques virulentes de l'ennemi. Il faut la protéger !

2. Le mariage

2.1 Le mariage est sacré

L'union d'un homme et d'une femme était l'intention de Dieu dès la création. Lui-même l'a instituée dans le jardin d'Éden. Cette union est ensuite appelée « mariage ».

Dieu créa Adam... Il les créa mâle et femelle, et les bénit : et il appela leur nom Adam (Genèse 5.1,2).

L'homme et la femme étaient nécessaires pour constituer un Adam (humain) complet.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul : je [Dieu] lui ferai une aide qui lui corresponde (Genèse 2.18).

Ils ne sont plus deux, mais une seule chair (= mais ne font qu'un - S21). Ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas (Matthieu 19.6).

Dieu crée l'homme et la femme, il crée le couple, il l'unit au point d'en faire une seule chair ; le couple uni par Dieu est une nouvelle entité non séparable.

Dieu a créé la vie : elle est sacrée, l'homme doit la respecter car elle appartient à Dieu. De même Dieu a créé l'union d'un homme et d'une femme pour en faire un couple : cette union est sacrée, l'homme doit la respecter car elle appartient à Dieu.

2.2 Si le mariage est sacré, alors...

Le mariage est sacré, cela signifie qu'il appartient à Dieu. Dieu y tient !

Dieu bénit ceux qui lui obéissent :

Voici toutes les bénédictions qui se répandront sur toi et qui seront ton partage, lorsque tu obéiras à la voix de l'Éternel, ton Dieu (Deutéronome 28.2).

Il doit être honoré et respecté selon la vision de Dieu :

Que le mariage soit honoré de tous et le lit conjugal épargné par la souillure : ceux qui se livrent à l'immoralité sexuelle et à l'adultère, Dieu les jugera (Hébreux 13.4).

2.3 Le chemin plus élevé du célibat

La voie du célibat consacré, pur et saint, est l'exception plutôt que la règle pour l'humanité.

Chacun tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre [...]. Si toutefois tu te maries, tu ne pêches pas, et si la jeune fille se marie, elle ne pêche pas. Cependant, les personnes mariées connaîtront des souffrances dans leur vie [...]. Celui qui se marie fait bien, et celui qui ne se marie pas fait mieux (1 Corinthiens 7.7,28,38 - S21).

Il est bon pour l'homme de ne pas prendre de femme. Toutefois, pour éviter toute immoralité sexuelle, que chaque homme ait sa femme et que chaque femme ait son mari (1 Corinthiens 7.1,2).

Il s'agit pour chacun de discerner l'appel particulier du Seigneur (7.7).

Le célibataire est moins encombré des affaires de la vie ; il peut se consacrer davantage à un service du Seigneur, car il est beaucoup plus disponible en temps et en énergie (7.32-35).

Si quelqu'un est appelé au célibat, c'est que le Seigneur lui en fait le don : sa solitude pourra être largement compensée, comme pour Paul, par une grande famille spirituelle (1 Corinthiens 4.14-15).

Si quelqu'un est appelé au mariage, c'est là qu'il glorifiera vraiment Dieu.

Certain(e)s choisissent volontairement le célibat, "à cause du royaume de Dieu" (Matthieu 19.12), comme l'apôtre Paul par exemple (1 Corinthiens 9.5,15).

Pour d'autres, le célibat n'est pas un choix personnel libre ; il résulte de situations diverses (manque d'occasion, problème de santé, précarité financière, responsabilité particulière dans la famille). Même s'il est involontaire au départ, le célibat peut être accepté ensuite comme un don spécial de Dieu. Cette acceptation volontaire permet de donner du sens et de la valeur au célibat. Il n'est pas vécu comme un manque ou un échec, il ne produit pas une frustration et une tristesse permanentes. Il permet de servir Dieu beaucoup plus librement, ce qui est aussi source de joie et de satisfaction.

Certaines personnes choisissent le célibat pour de mauvaises raisons :

- L'égoïsme : vivre pour son seul avantage, utiliser son temps et son argent pour soi-même, ne pas compromettre sa liberté individuelle avec les responsabilités du mariage et de la famille.
- L'immoralité : vivre des relations occasionnelles successives non-durables, en ne s'intéressant qu'à la sexualité.
- La peur : hésitation insurmontable à s'engager dans une relation durable, incertitude paralysante devant le risque de faire un mauvais choix et d'aboutir à un échec sentimental, crainte de ne pas pouvoir assumer les charges financières et éducatives, angoisse d'un avenir catastrophique pour la génération future...

2.4 Dieu donne à l'homme une aide qui lui correspond

L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui (Genèse 2.18).

Le même mot « aide - secours » est employé pour Dieu (Deutéronome 33.26,29 ; Psaume 33.20, 44.26, 94.17, 115.9-11, 146.5 ; Hébreux 2.18, 4.16, 13.6). Donc ce verset ne veut pas dire que l'épouse est la servante de son mari !

Dieu donne à Adam une épouse car il a besoin d'une aide, d'un secours. Adam dit d'Ève : *"la femme que tu m'as donnée pour être avec moi"* (Genèse 3.12). Chaque mari devrait considérer sa femme comme un don du Seigneur.

Celui qui a trouvé une femme a trouvé une bonne chose, et il a obtenu faveur de la part de l'Éternel. Une femme sage vient de l'Éternel (Proverbes 18.22).

On peut hériter de ses pères une maison et des richesses, mais une femme intelligente (= sensée, sage, de bon sens, prudente) est un don de l'Éternel (Proverbes 19.14).



2.5 La monogamie : un mari et une épouse

La monogamie est l'idéal prescrit par l'Écriture (Genèse 2.18-24 ; Matthieu 19.5 ; 1 Corinthiens 6.16). Elle seule permet l'unité totale des deux conjoints, tandis que la polygamie la rend impossible. Le Créateur confirme cela en faisant naître à peu près autant de garçons que de filles. Il veut aussi que le mariage soit une relation permanente (Matthieu 19.6).

2.6 Polygamie, concubinage : des « inventions humaines »

2.6.1 La polygamie : un mari, plusieurs épouses

Lémec prit deux femmes : le nom de l'une était Ada, et le nom de l'autre Tsilla (Genèse 4.19).

C'est une initiative de Lémec. Ce fils de Caïn suit son père dans sa rupture avec Dieu. Sa décision de prendre une deuxième femme n'est pas conforme à la volonté de Dieu.

Abraham « est allé vers » Agar, à la demande de Sara qui pensait en fait avoir besoin d'une « mère porteuse ». Agar n'a pas été une épouse. Cette union physique temporaire n'était pas du tout la volonté de Dieu. Après la mort de Sara, Abraham a pris une autre épouse : Keturah (Genèse 25.1) ; c'était donc un remariage et non de la polygamie puisqu'il n'a pas eu deux femmes en même temps.

Isaac n'a qu'une seule femme, mais Jacob est polygame, suite à la tromperie de Laban (Genèse. ch. 29).

La loi « de Moïse » décourage la polygamie, notamment pour les futurs rois (Lévitique 18.18 ; Deutéronome 17.17) ; elle assure pourtant les droits des épouses de condition inférieure (Exode 21.2-11 ; Deutéronome 21. 10-17), statue sur la répudiation (Deutéronome 22.19,29 ; 24.1), exige le respect du lien conjugal (Exode 20.14,17 ; Lévitique 20.10 : Deutéronome 22.22).

Après le temps de Moïse, bien des hommes sont polygames : Gédéon, Elkana, Saül, David, Salomon, Roboam, et d'autres (Juges 8.30 ; 1 Samuel 1.2 ; 2 Samuel 5.13 ; 12.8 ; 21.8 ; 1 Rois 11.3). Mais l'Écriture montre les problèmes causés par la polygamie, les pénibles rivalités des épouses d'Abraham, de Jacob, d'Elkana (Genèse 16.6 ; ch. 30 ; 1 Samuel 1.6) ; tandis qu'elle souligne la beauté des familles heureuses (Psaume 128.3 ; Proverbes 5.18, 31.10-29, Ecclésiaste 9.9).

2.6.2 Le concubinage : un mari, [une épouse,] des femmes de second rang

Ce sont là les huit fils que Milca a enfantés à Nachor, frère d'Abraham. Sa concubine, nommée Réuma, a aussi enfanté Thébach, Gaham, Tahasch et Maaca (Genèse 22.22-23).

C'est la première mention d'une concubine : Réuma semble avoir eu une relation stable avec Nachor puisqu'elle a eu quatre enfants avec lui ; mais elle n'a pas le rang d'épouse. Abraham a eu des concubines ; il a fait des dons à leurs fils (Genèse 26.6) mais son seul héritier a été le fils de Sara, Isaac.

La concubine était une femme de second rang. Ils sont ensemble pour des moments d'intimité physique et souvent ont des enfants. Mais ils ne sont pas une seule chair au sens de couple uni et solidaire, chacun se réservant à l'autre. La concubine était parfois une esclave ou une prisonnière de guerre (Genèse 16.3 ; 22.24 ; 36.12 ; Deutéronome 21.10-11 ; Juges 5.30 ; 1 Samuel 5.13, etc.). Il semble que le concubinage durable devienne une polygamie ; en tout cas Bilha est appelée « concubine » puis « femme » de Jacob (Genèse 35.22 ; 37.2). Jacob a considéré les enfants de Bilha et Zilpa, servantes de Rachel et de Léa, comme ses fils et en a fait ses héritiers, parmi les douze chefs de tribu.

2.7 Le choix du conjoint

2.7.1 Une question de maturité et lucidité

L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair (Genèse 2.24).

L'homme devient responsable, chef de famille. Il ne coupe pas les relations avec ses parents ; mais il se détache du lien d'autorité avec son père et du lien affectif avec sa mère. Il se détache aussi du point de vue économique et social : il a ses propres ressources et gère son propre foyer. Il s'attache à sa femme par un lien affectif, spirituel et économique. Ils deviennent à eux deux une nouvelle famille.

Avant de s'engager dans la voie du mariage, il faut réfléchir aussi lucidement que possible :

- Suis-je capable de vivre de façon autonome pour les finances et le logement ?
- Suis-je capable d'honorer et respecter mon père et ma mère (Exode 20.12 ; Deutéronome 5.16 ; Matthieu 15.4, 19.19) tout en prenant mes propres décisions ?
- Ai-je la volonté et la capacité de m'attacher vraiment et durablement à cette personne ?
- Cette personne m'attire ; mais a-t-elle la volonté et la capacité de vivre l'attachement qui est fondamental pour un mariage solide et heureux ?

Il faut bien distinguer :

- Être amis : le fait d'avoir des activités et intérêts communs, de bien collaborer. Même dans le cadre d'activités chrétiennes, une saine amitié ne doit pas conduire peu à peu à une intimité affective qui change insensiblement la nature de la relation.
- Être amoureux(-se) : un sentiment « normal » d'attraction physique et affective, validé dans la Bible (*Cantique des Cantiques*). Ce sentiment passionnel est fragile, il manque souvent de lucidité. Que va-t-il se passer quand il s'affaiblit ? Il ne suffit pas pour soutenir un mariage.
- Aimer : un sentiment lucide, profond, spontané puis volontaire. « *Maris, aimez vos femmes* » : c'est un appel à la volonté et à la responsabilité plus qu'aux sentiments spontanés. Il cherche avant tout le bien et la joie de l'autre.

2.7.2 Un impératif : se marier dans le Seigneur

Paul le rappelle : un(e) croyant(e) ne se met sous un « joug mal assorti » avec un incroyant (2 Corinthiens 6.14). En effet un mariage ne peut pas fonctionner dans la paix et l'harmonie si un seul des conjoints désire respecter la volonté de Dieu.

Se marier « *dans le Seigneur* » (1 Corinthiens 7.39) montre que le mariage doit aider les conjoints à vivre comme Jésus l'avait indiqué :

Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi (Jean 15.4).



Se marier avec un conjoint non-croyant, ce n'est donc pas de la foi, c'est de la désobéissance. Il arrive que Dieu accorde la grâce que le conjoint non-croyant le reconnaisse ensuite comme Seigneur. Mais on ne peut pas désobéir à Dieu tout en lui demandant de réparer les résultats de la désobéissance. L'Ancien Testament interdisait formellement aux Israélites de s'unir par mariage avec des personnes païennes qui les entraîneraient à l'idolâtrie et à l'immoralité (Exode 34.15-16 ; Deutéronome 7. 3-4). C'est d'ailleurs ce qui est arrivé chaque fois qu'ils n'ont pas respecté cette limite (Juges 3.6 ; 1 Rois 11.1-2 ; Esdras 9.1-2 ; 10.2-3).

2.7.3 Rechercher sa volonté

Comment chercher et reconnaître la volonté de Dieu ? Le premier point est d'éliminer les pistes qui sont en contradiction avec sa volonté générale (par exemple, un mariage avec une personne ayant une « spiritualité » non biblique). Ensuite nous avons besoin de bon sens (Psaume 119.66 ; 2 Timothée 1.7) pour éviter de grandes difficultés prévisibles (par exemple mariage avec une personne alors qu'on n'a pas de langue commune). On a besoin à la fois d'écouter ses émotions et sentiments mais de ne pas les laisser nous dominer. Pour cela, on prie Dieu de nous conduire :

Lorsque j'étais en chemin, l'Éternel m'a conduit (Genèse 24.27).

Dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers (Proverbes 3.6).

Il nous conduit, nous dirige : il nous donne au fur et à mesure la direction à suivre : il nous revient de l'écouter... et de bouger quand il nous invite à avancer.

2.7.4 Qui choisit ?

On voit souvent l'homme faire la démarche de choisir ou demander sa femme. Mais la femme ne subit pas ! Elle a sa liberté, sa volonté et sa responsabilité.

Elle est libre de se marier à qui elle veut ; seulement, que ce soit dans le Seigneur.
(1 Corinthiens 7.39).

2.8 Mariage civil, coutumier, « religieux » ?

Le mariage est un engagement pris devant Dieu et devant les hommes (Romains 12.17 ; 2 Corinthiens 8.21 ; 1 Pierre 2.12), au cours de cérémonies qui en font un événement marquant. Mais les situations varient dans le temps et d'un pays à l'autre.

2.8.1 Le mariage civil

Quand un État de droit existe, il recueille le consentement et l'engagement de chacun des époux, officialise l'union, précise les devoirs de l'un envers l'autres, les reconnaît comme une nouvelle entité sociale et administrative.

Un couple qui ne fait pas enregistrer son mariage par l'état-civil n'est pas un couple marié !

2.8.2 Le mariage coutumier, la dot¹

Dans certains pays, l'État de droit existe mais la population le perçoit comme une réalité de deuxième plan chargé de gérer les affaires du pays. La vie quotidienne est davantage régie par les traditions communautaires, souvent plus stables et mieux acceptées que des lois plus récentes d'inspiration étrangère. Le mariage coutumier reconnaît la valeur des structures sociales qui ont précédé l'État de droit, il est parfois très respecté dans la vie communautaire et les futurs conjoints doivent en tenir compte, honorer leur famille et leur communauté. De plus l'évolution du cadre légal du mariage semble remettre en cause la définition même du mariage.

La dot fait souvent partie du mariage coutumier. Cette pratique courante dans certaines cultures est-elle ancrée dans la Bible ?

L'Ancien Testament ne mentionne pas la dot comme une pratique des patriarches. La loi de Moïse prévoit une « dot » quand un homme séduit une vierge non fiancée, qu'il y ait ensuite mariage ou non (Exode 22.16-17).

Le Nouveau Testament ne mentionne pas la dot dans les textes qui parlent du mariage.

Christ a payé le prix fort pour racheter les hommes et femmes qui constituent l'église, pour les délivrer de la puissance des ténèbres (Colossiens 1.13). Il s'est donné en rançon (Marc 10.45 ; 1 Timothée 2.6)

¹ Cf. *La dot est-elle indispensable pour un vrai mariage ?* Revue « Promesses » N° 213.

Que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle (Éphésiens 5.25).

Ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache (1 Pierre 1.18-19).

Le modèle pour les maris, c'est l'amour sans réserve et le don de soi, pas un don en argent ou or. La Bible ne recommande pas la dot mais elle ne l'interdit pas. Le respect des familles peut amener à respecter leurs habitudes dans la mesure du possible. Une dot d'un montant accessible, fixée dans un esprit de bienveillance, peut faire partie du rituel du mariage pour lui donner l'appui des familles et une certaine solennité.

2.8.3 Le mariage « religieux »

L'Église n'est pas l'État, elle n'a pas d'autorité dans la gestion des affaires publiques, elle ne s'occupe pas de l'état civil. Mais le mariage est sacré, car il appartient à Dieu. Il est donc naturel et normal qu'il soit présenté à Dieu dans le cadre de l'église.

La cérémonie d'église est-elle une cérémonie coutumière de nature religieuse ? Une tradition à respecter, sinon un mariage n'est pas un « vrai mariage » ou un « beau mariage » ? L'église s'intéresse à chacun de ses membres, un peu comme les familles et amis des conjoints tiennent à marquer ce tournant de leur vie. Tout naturellement elle désire aider les fiancés dans leur préparation à leur vie de couple, elle désire aussi se retrouver pour que la vie du couple débute à l'écoute de la Parole de Dieu et dans la prière. C'est le cadeau de mariage de l'église aux jeunes mariés : demander à Dieu sa bénédiction pour eux.

De plus, l'église est une famille de frères et sœurs dans la foi ; elle se réjouit avec ceux qui se réjouissent, elle prie spécialement pour ses membres quand ils franchissent une étape importante. Elle a aussi un rôle d'enseignement, de formation et d'accompagnement.

Dans certains pays (USA notamment) l'État délègue à des responsables religieux le pouvoir de le représenter comme organe de l'état civil. Dans ce cas une même cérémonie valide le mariage légal et demande la bénédiction de Dieu sur les nouveaux mariés.

2.9 L'immoralité sexuelle (fornication) et l'adultère

L'immoralité sexuelle² : toute relation sexuelle en dehors du mariage. Cela inclut l'adultère (relation sexuelle avec une personne autre que son conjoint) et les relations sexuelles avant le mariage (même avec le futur conjoint³).

*Qu'on leur écrive de **s'abstenir** des souillures des idoles, de la **débauche**, des animaux étouffés et du sang (Actes 15.20).*

*À l'égard des païens qui ont cru, nous avons décidé et nous leur avons écrit qu'ils doivent **s'abstenir** des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de la **débauche** (Actes 21.25).*

*Mais le corps n'est pas pour l'immoralité sexuelle : il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps. Or Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Christ ? Prendrai-je les membres de Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Certainement pas ! Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps avec elle ? En effet, il est dit : les deux ne feront qu'un. Mais celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui. **Fuyez l'immoralité sexuelle**. Tout autre péché qu'un homme commet est extérieur à son corps, mais celui qui se livre à l'immoralité sexuelle pêche contre son propre corps. Ne le savez-vous pas ? Votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu. Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps (1 Corinthiens 6.13,20).*

*J'ai peur qu'à mon arrivée mon Dieu ne m'humilie de nouveau à votre sujet et que je n'aie à pleurer sur plusieurs de ceux qui ont péché précédemment et qui ne se sont pas détournés de l'impureté, **l'immoralité sexuelle et la débauche** auxquelles ils se sont livrés.*

² Autres traductions : *fornication* (JND-MAR-OST-BBA), *impudicité* (LSG), *débauche* (NEG), *relations sexuelles en-dehors du mariage* (PVV), *inconduite sexuelle* (NBS-Sem).

³ <http://philipnunn.com/fr/2017/01/19/cohabitation-and-sexual-intimacy-before-marriage/> (en français)

*Je vais venir chez vous pour la troisième fois. Toute affaire se réglera sur la déclaration de deux ou de trois témoins. Je l'ai déjà dit et je le répète, comme je l'ai fait lors de ma deuxième visite, et aujourd'hui que je suis absent je l'écris encore à ceux qui ont péché précédemment et à tous les autres : si je reviens chez vous, je ne ménagerai personne, puisque vous cherchez une preuve que Christ parle en moi. En effet, lui n'est pas faible envers vous, mais il est puissant parmi vous. Oui, Christ a été crucifié à cause de sa faiblesse, mais il vit par la puissance de Dieu. Nous aussi, nous sommes faibles en lui, mais nous vivons avec lui par la puissance de Dieu pour agir envers vous. **Examinez-vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi ; mettez-vous vous-mêmes à l'épreuve** (2 Corinthiens 12.21, 13.5 ; S21).*

Que l'immoralité sexuelle, l'impureté sous toutes ses formes ou la soif de posséder ne soient même pas mentionnées parmi vous, comme il convient à des saints (Éphésiens 5.3 ; S21).

*Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est **que vous vous absteniez de la débauche** ; c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté, sans vous livrer à une convoitise passionnée, comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu (1 Thessaloniens 4.3).*

Les œuvres de la chair sont manifestes : inconduite sexuelle, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, hostilités, disputes, passions jalouses, fureurs, ambitions personnelles, divisions, dissensions, envie, beuveries, orgies et autres choses semblables. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui pratiquent de telles choses n'hériteront pas le royaume de Dieu (Galates 5.19-21).

*Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. **Faites donc mourir ce qui, dans vos membres, est terrestre, la débauche, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie** (Colossiens 3.1-5).*

De même que le mariage représente l'union de Christ et l'église, l'adultère représente le rejet de Dieu par le peuple ou par l'église (apostasie = lettre de divorce).

Le péché d'adultère est toujours aussi grave, dans le cas de la femme comme de l'homme. C'est une désobéissance envers Dieu. C'est aussi une grande souffrance dans le couple car il porte gravement atteinte à la confiance réciproque.

L'adultère est un péché : s'il est confessé, Dieu le pardonne. Mais il peut rester des conséquences douloureuses (cas de David, 2 Samuel 11.1 - 12.10).

2.10 La sexualité

La sexualité est un don que Dieu a fait à l'homme (déjà avant la chute), à garder dans le seul cadre du mariage qui unit un homme et une femme. Elle n'est pas un contact ordinaire, seulement physique : elle implique l'intimité la plus privée, elle engage toute la personne. Le monde condamne le viol comme un crime, justement parce qu'il prend de force quelque chose de très précieux, parce qu'il franchit brutalement une limite « sanctuarisée » de la personne. Le chrétien le dit clairement : le viol méprise la sexualité, exprime le contraire de l'amour (brutalité et égoïsme). La sexualité est dans le domaine du sacré : la vivre selon Dieu est une bénédiction ; l'utiliser sans la respecter appauvrit, dégrade, détruit, génère de la souffrance.

Vivre la sexualité comme la recherche d'un plaisir immédiat est en fait une source de souffrance et de déception, un appauvrissement. La vivre selon Dieu, comme l'expression d'un amour exclusif, durable et respectueux, est une bénédiction durable. L'engagement à la fidélité établit une confiance réciproque entre les conjoints. La sexualité ne mène pas à un vrai amour durable ; mais un amour durable mène à une sexualité épanouie.

2.11 La pornographie : danger avant et après le mariage

Elle propose des textes, images et vidéos qui développent une sexualité imaginaire. Elle occupe l'esprit d'impureté, impudicité, convoitise. Elle sépare la sexualité de la conjugalité et de l'amour, Elle détourne un magnifique don de Dieu pour en faire quelque chose de honteux. Elle éloigne de Dieu et du conjoint.

Bien-aimés, je vous encourage, comme des exilés et des étrangers, à vous abstenir des désirs de la chair qui font la guerre à l'âme (1 Pierre 2.11 - NBS).

Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur (Matthieu 5.28).

Une pensée de meurtre dans le cœur ne conduit pas nécessairement au meurtre ; mais si elle s'installe en nous, elle trouble notre conscience, elle entretient un sentiment de haine qui nous éloigne de l'amour de Dieu, donc de Dieu. On est alors plus vulnérable aux attaques de l'ennemi. De même une pensée d'adultère ne conduit pas nécessairement à l'adultère ; mais si elle s'installe en nous, elle trouble notre conscience, elle entretient un sentiment de convoitise et d'hypocrisie qui nous éloigne de la sainteté de Dieu, donc de Dieu. Elle nous éloigne aussi du conjoint. On est alors affaibli, très vulnérable aux tentations et aux pièges de l'ennemi.

La pornographie est une grande tentation car elle est très accessible via Internet, sur les ordinateurs et smartphones ; et elle peut rester cachée assez longtemps. Mais avec le temps elle devient addictive, comme une drogue. On ne peut plus arrêter... même si on se rend compte que cela nous détruit.

Succomber à la pornographie, c'est⁴ :

- s'éloigner de Dieu ; s'opposer à ce que Dieu veut pour nous : la sanctification ;
- se priver du fruit de l'Esprit ;
- développer une dépendance au péché ;
- vivre dans l'hypocrisie (le levain des pharisiens – Luc 12.1) ;
- perdre confiance en soi, vivre dans l'échec ;
- détruire le couple, affaiblir la famille, l'église et la société.

2.12 Le divorce

L'homme laissera son père et sa mère et sera uni à sa femme ; et les deux seront une seule chair. Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas (Matthieu 19.5-6).

Comme la polygamie, le divorce n'est pas dans le plan de Dieu. Dieu est fidèle dans ses promesses et dans son amour pour nous ; il veut que ses enfants aussi soient fidèles à leurs engagements. Si les conjoints ont voulu une relation de confiance, d'amour et de soutien réciproque, le divorce sera le constat douloureux d'un échec et d'un vide. « Une seule chair » qui se dédouble, c'est inévitablement une rupture, un déchirement.

Un cas se présente déjà au temps de Paul : suite à une évangélisation, un des deux conjoints se convertit, mais pas l'autre. Le converti change ! Ses valeurs, ses priorités et ses objectifs sont maintenant soumis à Dieu. Cela provoque inévitablement des tensions dans le couple.

Quand le conjoint non-converti exige le divorce, le conjoint converti ne peut s'y opposer. Mais le conjoint converti ne demande pas le divorce (1 Corinthiens 7.10-15). Ce verset semble aussi inclure « de tels cas » différents, mais qui bloquent aussi toute possibilité de « vivre dans la paix ». Il peut arriver qu'un conjoint ait un comportement dangereux pour ses proches, qu'il agresse physiquement, verbalement ou psychologiquement l'autre conjoint ou les enfants. Les conséquences sont terribles ! Si la violence apparaît impossible à contrôler, le divorce peut alors être la moins mauvaise solution.

En cas d'infidélité, le divorce n'est pas recommandé mais envisageable (Matthieu 5.32). Cette situation difficile est d'abord l'occasion de montrer des qualités chrétiennes : humilité (s'examiner soi-même pour reconnaître une part de responsabilité dans l'échec du mariage ?), patience, esprit prêt à pardonner (Matthieu 7.2 ; Marc 4.24).

2.13 Le remariage

Lorsque le lien conjugal est rompu par la mort, le conjoint survivant est libre de se remarier, pourvu que ce soit "dans le Seigneur" (1 Corinthiens 7.39) ; cela signifie : avec une personne qui reconnaît aussi Jésus comme son Seigneur, et dans la conviction d'accomplir la volonté de Dieu.

Les évêques et les diacres "doivent être maris d'une seule femme" (1 Timothée 3. 2.12). Un veuf peut se remarier (Romains 7.2-3). Il est alors à nouveau « mari d'une seule femme » et non polygame.

Un divorcé peut-il se remarier ? La question fait débat ! Un cas est assez clair : si le divorce est demandé pour se libérer du conjoint et le remplacer par une autre personne qui nous attire davantage, c'est comme un adultère (Marc 10.11).

⁴ <https://evangile21.thegospelcoalition.org/article/la-pornographie-lart-de-lautodestruction/>.

2.14 Le mariage est une union entre un homme et une femme

L'homosexualité est sévèrement condamnée dans la Bible. La première mention de cette pratique sexuelle se trouve dans Genèse 19 où les villes de Sodome et Gomorrhe, marquées par une homosexualité généralisée, sont détruites par Dieu.

Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination (Lévitique 18.22).

Ce ne sont pas ceux qui se livrent à l'inconduite sexuelle, à l'idolâtrie, à l'adultère, les hommes qui couchent avec des hommes, les voleurs, les gens avides, les ivrognes, ceux qui s'adonnent aux insultes ou à la rapacité qui hériteront le royaume de Dieu (1 Corinthiens 6.9-10).

Les hommes ont abandonné les rapports naturels avec la femme et se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres ; ils ont commis homme avec homme des actes scandaleux et ont reçu en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement (Romains 1.27- S21).

Il est cependant indispensable d'être très prudent et sage et bienveillant vis-à-vis des personnes directement concernées. Leurs attirances sont rarement des choix volontaires, pour aller à l'encontre de la volonté de Dieu. En général ces attirances sont profondément ancrées dans la personnalité, elles ne changent pas automatiquement après la conversion. De nombreuses personnes marquées par une attirance pour les personnes de même sexe ont fait par conviction un choix difficile après leur conversion : rester dans un vrai célibat.

Bisexualité (relations sexuelles avec personnes des deux sexes) et transsexualité (changement de sexe) ne sont pas mentionnées dans la Bible. Mais elles sont clairement en dehors du cadre défini par Dieu pour la différenciation homme/femme et l'union entre un homme et une femme.

2.15 Les fiançailles, la célébration du mariage

L'Ancien Testament fait souvent référence à la fiancée (Deutéronome 20.7). Marie et Joseph étaient fiancés ou promis l'un à l'autre (Luc 2.5). C'est une période d'attente et de préparation.

Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par l'action du Saint-Esprit. Joseph, son fiancé, qui était un homme juste et qui ne voulait pas l'exposer au déshonneur, se proposa de rompre secrètement avec elle (Matthieu 1.18-19).

Ce verset montre que :

- Les fiancés n'avaient pas habité ensemble ; un homme juste (qui pratique ce qui est juste devant Dieu) n'a pas de relations intimes avec sa fiancée.
- Marie risquait d'être exposée au déshonneur : une grossesse aurait été la preuve de relations sexuelles avant mariage ou hors mariage, un déshonneur.

Aujourd'hui, même des chrétiens estiment que les relations intimes sont normales si les deux personnes ressentent un amour réciproque et ont la ferme intention de vivre durablement ensemble. Mais le mariage est une alliance, un engagement officiel, avec promesses devant témoins.

Le Nouveau Testament mentionne plusieurs fois des noces, dans les évangiles mais aussi dans l'Apocalypse. Il s'agit de la fête de mariage, un événement à la hauteur d'une étape majeure et unique : le début de la vie commune des époux. Le Seigneur a accepté une invitation aux « noces de Cana », il a ainsi validé publiquement le mariage (Jean 2). La fête était marquée par la présence de nombreux invités, un repas spécial, des habits de fête.

2.16 Le sens spirituel du mariage

2.16.1 Un symbole

Le mariage symbolise souvent les relations spirituelles de Dieu avec son peuple (Ésaïe 62.4,5 ; Osée 2.18). L'apostasie du peuple de Dieu, par l'idolâtrie ou d'autres formes de péché, est comparée à l'adultère d'une épouse (Ésaïe 1.21 ; Jérémie 3.1-20, Ezé. 16.24 ; Osée 2) qui aboutit au divorce (Psaume 73.27 ; Jérémie 2.20 ; Osée 4.12).

Le Nouveau Testament emploie la même image : Christ est l'époux (Matthieu 9.15 ; Jean 3.29), l'Église est l'épouse (2 Corinthiens 11.2 ; Apocalypse 19.7, 21.2-9, 22.17). Christ, chef de l'Église, l'aime et veille à sa sanctification. C'est là le modèle proposé au mariage chrétien (Éphésiens 5.22-32).

2.16.2 L'enseignement du symbole

- Le mariage est créé par Dieu lui-même, il est donc sacré.
- Il est un lien très solide, fondé sur l'amour volontaire et inconditionnel : Dieu ne nous aime pas parce que nous sommes aimables ; il nous aime toujours même si notre amour pour lui se refroidit, même si notre comportement traduit un manque de respect et de soumission.
- L'amour est fondé sur le don de soi et non sur l'attente d'un comportement idéal de l'autre.

3. Le couple

3.1 Mari et femme : textes

Femmes, que chacune soit soumise à son mari, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leur mari en toutes choses. Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable. C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari (Éphésiens 5.22-33).

Vous de même, femmes, soumettez-vous à votre mari. Ainsi, ceux qui refusent de croire à la parole pourront être gagnés sans parole par la conduite de leur femme, en observant votre manière de vivre pure et respectueuse : que votre parure ne soit pas une parure extérieure de cheveux tressés, ornements d'or ou vêtements élégants - mais plutôt celle intérieure et cachée du cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'une grande valeur devant Dieu. C'est ainsi que les femmes saintes qui espéraient en Dieu se paraient autrefois. Elles se soumettaient à leur mari comme Sara, qui a obéi à Abraham en l'appelant son seigneur. Vous êtes devenues ses filles en faisant ce qui est bien, sans vous laisser troubler par aucune crainte. Maris, vivez de même en montrant de la compréhension à votre femme, en tenant compte de sa nature plus délicate ; montrez-lui de l'estime, car elle doit hériter avec vous de la grâce de la vie. Agissez ainsi afin que rien ne fasse obstacle à vos prières (1 Pierre 3.1-7, S21).

3.2 Le mari envers sa femme

3.2.1 La comparaison avec Christ / l'Église

Le mari est le chef [la tête] de la femme, comme Christ est le chef [la tête] de l'Église qui est son corps, et dont il est le Sauveur. La tête dirige le corps, elle le protège en commandant ses fonctions vitales, en lui permettant d'éviter des dangers.

Christ aime l'Église ; il s'est livré pour elle, il en prend soin, il veut la rendre parfaitement belle.

3.2.2 Dans la pratique...

Cet amour est le modèle pour le mari : un amour qui ne cherche pas son propre intérêt mais l'intérêt de l'épouse. Un amour qui répond aux besoins physiques, matériels, psychologiques et spirituels, qui prend soin avec attention. Le mari n'a pas à sanctifier et purifier son épouse, mais plutôt il l'aide à se sentir honorée et appréciée, embellie par l'amour et le respect de son mari, rassurée par sa bienveillance et sa protection.

Le rôle du mari n'est donc pas d'exercer un droit absolu de propriétaire ou de patron, comme s'il était le supérieur hiérarchique ou comme s'il avait plus de capacités.

Le texte de 1 Pierre 3.7 est traduit de bien des façons différentes selon les versions. Il semble signifier (selon la « Young's Literal Translation ») : les maris habitant ensemble (litt. *partageant une maison*) avec leurs femmes selon la connaissance, comme des ustensiles plus faibles.

- *Connaissance* : ce terme signifie que le mari connaît bien son épouse, son caractère, ses émotions, ses préférences, ses sensibilités, son niveau d'énergie, les domaines où elle a des capacités particulières que lui ne maîtrise pas, les domaines que lui maîtrise mais où elle n'est pas à l'aise, son potentiel et ses limites, ses besoins de soutien psychologique et spirituel, ses rêves et désirs.
- *Ustensile plus faible* : c'est bien un comparatif, la femme est plus « sans force » que l'homme ; donc l'homme est fragile, la femme est plus fragile que l'homme ! En général les ustensiles de vaisselle sont fragiles ; certains, souvent les plus beaux et artistiques, sont plus fragiles que d'autres. La traduction "sexe faible" est incorrecte et injuste.
- *Porter honneur à la cohéritière de la grâce de la vie* : par des actes volontaires, en privé et en public, le mari montre de l'estime et du respect pour l'épouse qui bénéficie tout autant que le mari de la grâce de Dieu (cf. 1 Corinthiens 8.11).
S'il n'y a pas de respect et pas d'honneur, il n'y a pas d'intérêt pour prier ensemble.
Le mari montre son appréciation pour son épouse (son travail, ses paroles, ses avis...) :

Ses fils se lèvent, et la disent heureuse ; son mari se lève, et lui donne des louanges (Proverbes 31.28,29).

3.2.3 Autorité... et responsabilité

L'homme préfère donner des ordres plutôt que d'être un guide, une « tête ». Adam est resté silencieux et passif au moment où il aurait dû protéger Ève des attaques du serpent. Les femmes tendent à sortir de leur rôle quand les hommes ne remplissent pas le leur.

L'autorité appartient à Dieu. Dieu la délègue : le mari exerce une autorité au nom de Dieu, c'est donc lui qui est appelé pour rendre compte.

L'Éternel Dieu appela l'homme et lui dit : où es-tu ? (Genèse 3.9-11).

3.3 L'épouse envers son mari

3.3.1 La soumission n'est pas réservée à la femme, elle n'est pas humiliante ou dégradante

Le Nouveau Testament emploie exactement le même mot pour :

- le Seigneur : soumis à ses parents en tant qu'enfant (Luc 2.51) ; soumis éternellement au Père (1 Corinthiens 15.28) ;
- les chrétiens : soumis à Dieu (Jacques 4.7) ; soumis les uns aux autres (Éphésiens 5.21 ; cf. Philippiens 2.3-5) ; soumis aux autorités (Romains 13.1 ; Tite 3.1) ;
- les jeunes : soumis aux anciens (1 Pierre 5.5) ;
- les épouses : soumises à leur mari (Éphésiens 5.22 ; Tite 2.5 ; 1 Pierre 3.1).

3.3.2 La soumission de la femme à son mari a deux motifs

- le respect de l'ordre institué par Dieu ;
- le témoignage envers les maris non convertis (témoignage plus interpellant que la qualité de l'habillement et de la parure).

La femme doit-elle obéir même si le mari demande de pécher ? NON ! Cela serait incompatible avec la pureté de conduite, l'espérance en Dieu, faisant le bien. Donc la fidélité à Dieu est prioritaire (comme pour les esclaves cf. 2.20).

Est-il interdit de s'habiller avec goût ? NON ! (1 Timothée 2.9 : décent = correct, réglé).

Une femme doit-elle appeler son mari *seigneur* ? (cf. le serviteur d'Abraham envers son maître en Genèse 24, comme Rebecca envers son père (Genèse 31.35). Le Seigneur dit : femme (= "madame") à sa mère (Jean 19.26). Sara est citée pour son attitude de soumission, non pour son vocabulaire. Et Abraham appelle sa femme Sara, mot qui signifie « princesse » !

En quoi Sara est-elle un modèle ? Sa seule parole citée dans laquelle elle emploie le mot *seigneur* pour son mari n'est pas vraiment un exemple de respect : *Sara rit en elle-même, disant : étant vieille, aurai-je du plaisir ?... mon seigneur aussi est âgé* (Genèse 18.12).

3.4 Ensemble

Ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ (Philippiens 2 .2-5).

Cela concerne l'église, encore plus le couple. Ce n'est pas une compétition ! « Une seule chair » implique un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. La sexualité humaine selon Dieu exprime la communion profonde entre le mari et son épouse. Cette communion est bâtie avec des dialogues, des concertations, des réflexions, des activités en commun et surtout une recherche commune de la volonté de Dieu dans la lecture de la bible et dans la prière... Cela implique que le couple décide de passer ensemble suffisamment de temps.

Le soutien (prière, intérêt, encouragement, conseils, remarques...) de l'épouse est essentiel pour le service du mari et réciproquement.

Chacun laisse à l'autre un espace de liberté.

3.5 Que penser de l'avortement ?

3.5.1 L'enfant en formation est une création vivante de Dieu

Tu as possédé mes reins, tu m'as tissé dans le ventre de ma mère. Je te célébrerai de ce que j'ai été fait d'une étrange et admirable manière. Tes œuvres sont merveilleuses, et mon âme le sait très bien. Mes os ne t'ont point été cachés lorsque j'ai été fait dans le secret, façonné comme une broderie dans les lieux bas de la terre. Tes yeux ont vu ma substance informe, et dans ton livre mes membres étaient tous écrits : de jour en jour ils se formaient, lorsqu'il n'y en avait encore aucun (Psaume 139.13-16).

La vie d'un bébé en formation a la même valeur qu'une vie après la naissance.

Si des hommes se querellent, et que l'un d'eux heurte une femme enceinte et qu'elle accouche sans qu'il y ait de malheur, une amende sera payée selon ce que le mari de la femme lui imposera, et il la donnera suivant la décision des juges. Et s'il arrive malheur, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure (Exode 21.22).

3.5.2 Dieu a créé cette vie à partir d'une union miraculeuse

Le bébé se forme à partir d'une cellule de l'homme et d'une cellule de la femme. La fécondation est un miracle de la vie, une œuvre de Dieu. Cette œuvre produit une nouvelle vie, elle ne doit pas être détruite. La vie est sacrée !

Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas (Marc 10.9).

3.6 Problèmes de couple

Un couple reste l'association de deux individus imparfaits et différents ! Des incompréhensions, désaccords et tensions sont inévitables.

3.6.1 Prévention

- Exprimer régulièrement l'amour par des paroles et des attentions.
- Garder une attitude d'amour, respect, douceur, humilité, patience.
- Dialoguer pour informer et être informé, pour exprimer ses attentes et comprendre celles de l'autre.

3.6.2 En cas de tension

- Ne pas rester en colère (Éphésiens 4.26).
- Être chacun prêt à faire le premier pas, à reconnaître ses propres torts ou maladresses.
- Se rappeler les engagements pris devant Dieu et devant les hommes.
- Si nécessaire, rechercher une aide compétente... et discrète !

4. Parents et enfants

4.1 Les enfants n'appartiennent pas aux parents

C'était pour cet enfant que je priais, et l'Éternel a exaucé la prière que je lui adressais. Aussi je veux le prêter à l'Éternel : il sera toute sa vie prêté à l'Éternel (1 Samuel 1.27-28).

Dieu confie des enfants aux parents : ils en ont la responsabilité pour un temps, ils les élèvent pour Dieu.



4.2 Le « mari-père » est le chef de famille

Un homme est responsable de sa maison (ses proches).

[Dieu] dit à Noé : Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi (Genèse 7.1 ; 18.17-19).

Mais moi et ma maison, nous servirons l'Éternel (Josué 24.15).

En ce jour j'accomplirai sur Éli tout ce que j'ai prononcé contre sa maison : je commencerai et j'achèverai. Je lui ai déclaré que je veux punir sa maison à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés (1 Samuel 3.11-13).

Le père est toujours responsable de sa propre famille. La famille élargie doit donc respecter sa responsabilité et son autorité.

4.3 Le père et la mère

Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne (Exode 20.12 : 21.15,17).

Le père est le chef de famille, mais le père et la mère sont **un** vis-à-vis des enfants.

Exemple positif : Manoah et sa femme (Juges 14.2, 3, 4, 5, 6, 9, 16) : ils parlent et agissent ensemble envers leur fils Samson.

Exemple négatif : Isaac et Rebecca (Genèse 25-28). Rebecca finit par mépriser Isaac, qu'elle juge trop faible. Les parents se divisent, les enfants sont rivaux, la famille éclate.

4.4 Les pères

Le nom de «père» parle d'amour, de grâce, de soins attentifs, de protection et de sagesse dans la direction et la discipline.

4.4.1 Reflet du Père céleste

Le Père des pères est notre Dieu et Père dans les cieux, c'est lui le modèle pour tout père terrestre. Par son attitude, le père forme l'image du « Père » chez l'enfant. Attention à ne pas donner l'image d'un père absent ou lointain, négligent, peu intéressé par son enfant, injuste, hypocrite...

4.4.2 « Ne provoquez pas vos enfants »

Vous, pères, ne provoquez pas vos enfants, mais élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur (Éphésiens 6.4).

Pères, n'irritez pas vos enfants, afin qu'ils ne soient pas découragés (Colossiens 3.21).

Qu'est-ce qui peut provoquer ou irriter un enfant, au point qu'il soit abattu, incapable de venir un adulte équilibré ? Un père qui abuse de son autorité, injuste, égoïste, autoritaire, hypocrite, insensible, indifférent ou indisponible envers son enfant ne remplit pas la mission que Dieu lui a confiée ! Au lieu de former un adulte fort, il l'installe dans le découragement.

4.4.3 Différents aspects de l'éducation

- donner l'exemple ;
- maintenir une atmosphère de piété (profond respect de Dieu) et de joie dans la maison ;
- répondre aux besoins fondamentaux d'acceptation, amour, sécurité, respect, valorisation ;
- comprendre et accepter les différences entre les enfants ;

- écouter les messages verbaux et non verbaux ;
- débattre des sujets qui intéressent les jeunes, actualité, culture, sexualité etc.
- trouver de saines compagnies et occupations, participer personnellement à certaines de ces activités, montrer de l'intérêt pour les autres ;
- apprendre à gérer des biens ; enseigner à rendre service.

4.4.4 Valoriser la lecture de la Bible et la prière familiale

Ces paroles, que je te commande aujourd'hui, seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras : et tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles te seront pour fronteau entre les yeux, et tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes (Deutéronome 6.6-9 et 11.18-21).

4.4.5 Discipliner avec mesure, justice, constance

L'amour s'accompagne de limites claires imposées à l'enfant et de punitions si ces limites sont franchies. *Discipliner* ne veut pas dire uniquement *sanctionner*, c'est plutôt *éduquer*.

Celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils qu'il agrée. Vous endurez des peines comme discipline : Dieu agit envers vous comme envers des fils, car qui est le fils que le père ne discipline pas ? (Hébreux 12.6-7 ; cf. 2 Samuel 7.14 ; Proverbes 13.24, 19.18, 22.15, 23.13-14, 29.15-17).

4.5 Les mères

« *Le nom de sa mère était...* » : l'expression revient environ 30 fois dans l'A.T. (Rois, Chroniques).

La mère a toujours une grande influence sur ses enfants, notamment parce qu'elle est souvent plus présente et plus proche. Si le père est absent ou défaillant, la mère assume l'éducation (2 Timothée 1.5).

L'amour de Dieu est comparé à l'amour d'une mère. Cela montre la valeur de l'amour maternel :

Comme quelqu'un que sa mère console, ainsi moi, je vous consolerais (Ésaïe 66.13).

[Dieu] prit soin [du peuple d'Israël] dans le désert, comme une mère, environ quarante ans (Actes 13.18).

5. Conclusion

Dieu avait béni le couple au moment de la création. Aujourd'hui, la Bible nous donne des indications claires et des ressources suffisantes pour qu'une famille fonctionne à la gloire de Dieu et que chacun de ses membres s'y épanouisse. Dieu veut toujours bénir le couple et la famille !

Mais suivre ces indications n'est pas automatique dès la conversion. Parfois je sais bien ce que Dieu veut me faire découvrir ; mais les mauvaises habitudes sont tenaces, je résiste au changement. Parfois des mensonges sont si profondément enracinés en moi que j'ai beaucoup de mal à les identifier et corriger. Par exemple un parent pense appliquer l'autorité biblique mais en fait il est plutôt un dictateur dans sa famille. Ou au contraire il estime agir avec amour et patience, mais il oublie qu'il existe des cadres à respecter, il excuse le péché au point de le rendre acceptable.

Heureusement le Saint-Esprit habite en moi et oriente mes pensées dans le sens de la volonté divine. Et Dieu me fournit des ressources.

- La Parole de Dieu m'apporte lumière et vérité :

Affermis mes pas dans ta parole, et qu'aucune iniquité ne domine en moi (Psaume 119.133).

- La louange et l'adoration ont pour but d'honorer Dieu. Mais elles me font admirer sa grandeur, sa puissance, son amour, sa patience, sa générosité, sa capacité à pardonner, sa volonté de chercher la croissance et le bonheur durable de ses enfants. Je suis émerveillé de lire que le glorieux Fils de Dieu est venu vivre comme un homme parmi les hommes et a accepté de mourir pour moi. Cela me transforme et me rend vainqueur !

Au moment où l'on commençait les chants et les louanges, l'Éternel plaça une embuscade contre les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séir, qui étaient venus contre Juda. Et ils furent battus (2 Chroniques 20.22).

- En même temps je demande à Dieu de me montrer en quoi il veut me faire progresser :

Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, conduis-moi sur la voie de l'éternité ! (Psaume 139.23-24).

- Sans me laisser paralyser par le doute, je suis capable de m'interroger sur mon comportement et mes relations, ma façon de remplir mes rôles, notamment dans la famille et dans l'église :

Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes (Parole de Vie : interrogez-vous ; Semeur, TOB : Faites votre propre critique - 2 Corinthiens 13.5).

En fait ces ressources ne sont pas réservées pour la vie de couple ou de famille : ces ressources sont pour toute personne, célibataire, mariée ou veuve.

[Le Seigneur] m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi (2 Corinthiens 12.9).

6. Questions

1. Introduction

- a) La famille est-elle une invention de la société ?
- b) Essayez d'imaginer une société où le couple et la famille n'existent plus : comment est-elle organisée ? Comment naissent et grandissent les enfants ? Qui donne de l'amour et de la sécurité ?
- c) La famille est attaquée : pourquoi Satan veut-il la détruire ? Qu'est-ce qui contribue à la rendre fragile dans votre société ?

2. Le mariage

- a) Pourquoi le mariage est-il sacré ? (sacré = qui appartient à Dieu, donc à respecter tel que Dieu le veut).
- b) Être une seule chair : est-ce dit pour un moment d'union physique/sexuelle ? Ou pour définir un couple durable, une nouvelle entité sociale ?
- c) Certains célibataires sont malheureux et frustrés, et d'autres sont paisibles et épanouis : pourquoi ?
- d) Quitter son père et sa mère, s'attacher à sa femme ; qu'est-ce que cela veut dire, en principe et dans la vie quotidienne ?
- e) Envisager un mariage avec un incrédule : l'un est un enfant de Dieu, né de nouveau, disciple et serviteur de Jésus-Christ, citoyen du ciel, membre actif du corps de Christ. L'autre ne partage pas ces valeurs, ces engagements ; il ne vise pas les mêmes buts. Est-ce que l'amour (?) qu'ils ressentent aujourd'hui suffira à surmonter tous les désaccords prévisibles ?
- f) Les fiançailles : quelles leçons tirer de l'exemple de Joseph et Marie ? (Matthieu 1.18-19)
- g) La dot : quels sont les avantages et inconvénients ?
- h) La pornographie : quelles sont les conséquences pour une personne célibataire / mariée ?

3. Le couple

- a) L'épouse est-elle la servante de son mari ?
- b) Comment définir la soumission, attitude de la femme envers son mari mais aussi attitude de Dieu le Fils (Jésus-Christ) envers Dieu le Père ? Est-ce une humiliation permanente ?
- c) Comment définir les responsabilités du chef de famille ?

4. Parents et enfants

- a) À qui appartiennent les enfants ?
- b) Quels buts poursuivent les parents en élevant leurs enfants ?
- c) Dans quels cas peut-on parler d'abus d'autorité ?

Table des matières

La famille - le couple

1.	Introduction	1
1.1	La famille a été établie par Dieu	1
1.2	La famille joue un rôle central	1
1.3	La famille est attaquée !	1
2.	Le mariage	2
2.1	Le mariage est sacré	2
2.2	Si le mariage est sacré, alors.....	2
2.3	Le chemin plus élevé du célibat.....	2
2.4	Dieu donne à l'homme une aide qui lui correspond	3
2.5	La monogamie : un mari et une épouse	3
2.6	Polygamie, concubinage : des « inventions humaines »	3
2.7	Le choix du conjoint.....	4
2.8	Mariage civil, coutumier, « religieux » ?	5
2.9	L'immoralité sexuelle (fornication) et l'adultère	6
2.10	La sexualité	7
2.11	La pornographie : danger avant et après le mariage.....	7
2.12	Le divorce.....	8
2.13	Le remariage	8
2.14	Le mariage est une union entre un homme et une femme	9
2.15	Les fiançailles, la célébration du mariage.....	9
2.16	Le sens spirituel du mariage	9
3.	Le couple	10
3.1	Mari et femme : textes	10
3.2	Le mari envers sa femme	10
3.3	L'épouse envers son mari.....	11
3.4	Ensemble	12
3.5	Que penser de l'avortement ?	12
3.6	Problèmes de couple	12
4.	Parents et enfants	13
4.1	Les enfants n'appartiennent pas aux parents.....	13
4.2	Le « mari-père » est le chef de famille	13
4.3	Le père et la mère.....	13
4.4	Les pères	13
4.5	Les mères	14
5.	Conclusion.....	15
6.	Questions	16